

Une association de migrants pour apprendre le français et bien plus encore

Christian Cuentas et Carole-Anne Deschoux

Résumé

Cet article propose un entretien mené avec un membre d'une jeune association genevoise. A travers cet échange, nous prenons connaissance des objectifs, des activités et des perspectives de développement de cette association. Cette dernière offre la possibilité à des personnes locales et à d'autres venant d'ailleurs de se retrouver dans des lieux publics pour échanger et apprendre le français.

Mots-clés

migrant, apprentissage du français, association, intégration

⇒ Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels

Auteur-e-s

Carole-Anne Deschoux, HEP Vaud, Av. de Cour 33, CH-1014 Lausanne, carole-anne.deschoux@hepl.ch

Une association de migrants pour apprendre le français et bien plus encore

Christian Cuentas et Carole-Anne Deschoux

Monter une association n'est pas un acte banal. Déployer de l'énergie pour offrir un espace de rencontres et de parole entre des personnes d'ici et de là-bas mérite un entretien. Cette association s'appelle « On Va Parler Ensemble » et déploie ses activités à Genève. Elle a la particularité d'avoir été créée par d'anciens migrants bien « intégrés » qui se sont rendu compte que la langue locale était importante mais qu'il ne suffisait pas de la parler au quotidien pour l'apprendre et pour trouver du travail. Ils avaient remarqué qu'il était important d'accompagner cet apprentissage par la fréquentation de lieux publics et par l'explicitation de façons de vivre. Ils ont voulu mettre en exergue ce qui se faisait ici en fonction d'un ailleurs vécu à un autre moment. Ils avaient retenu que rencontrer des personnes vivant sur le lieu offrait peut-être des opportunités de trouver leur place dans la société genevoise.

Relevons deux éléments qui contribuent à la réussite et à la fragilité du projet :

- 1) la dimension non mercantile de l'engagement des personnes (il s'agit d'une association de bénévoles),
- 2) le fait de se rendre dans les lieux publics pour organiser des cours.

Lisons ce que Christian nous dit de son association.

Carole-Anne : Que dire de votre association ? Comment a-t-elle débuté ?

Christian : "On Va Parler Ensemble" propose aux personnes qui sont venues d'ailleurs des moments d'apprentissage du français dans des endroits du quotidien. Elle ne vise pas à se faire de l'argent, elle n'a aucun but lucratif. On ne paye pas de cotisation. On donne un coup de main et on participe à ce qui est proposé.

L'association existe officiellement depuis seulement un an et demi. Mais le groupe a été créé il y a trois ans déjà par deux personnes : Pablo G. et Marina S. Ils avaient envie de réunir des personnes expatriées et de leur permettre de se rencontrer.

Puis très vite, ils ont voulu accompagner des personnes dans l'apprentissage du français et dans le fait de se faire une place à Genève. Au fil du temps, il était clair pour eux qu'il fallait parler la langue (ici le français) et entrer en contact avec les personnes qui vivaient à Genève. Les initiateurs avaient vécu l'expérience de se retrouver dans un lieu où on ne comprenait pas la langue. Rappelons qu'ils ne sont pas enseignants.

CAD : Comment est structurée cette association ?

CCD : L'association est composée de huit membres actifs. C'est le comité. Puis il y a les bénévoles. Nous avons des statuts comme toute association.

Les personnes du comité proviennent de la Colombie, de l'Espagne, du Pérou et du Venezuela. Elles ont toutes un parcours singulier et effectuent différents métiers. Nous avons des journalistes, des dessinateurs d'intérieur, des logisticiens, des électriciens, cuisinier, etc. D'habitude dans une association se sont plutôt des « locaux » qui gèrent les associations ou alors des groupes « mixtes ». Actuellement, on pourrait dire que l'association regroupe des hispanophones principalement.

Les cours sont entièrement gratuits.

Nous sommes soutenues par l'Antenne Sociale de Proximité Plainpalais (ASP), le Centre la Roseaie, l'Espace Solidaire Pâquis, OSEO, le Carouge Accueil, Collectif nocturne, le SIT, l'UPG, l'UOG, la Cité senior, le Smook, le Full times lovers, la Maison des Associations, le Genève Bénévolat, le CAGI, le Centre Genevois du volontariat, la Globunition. Ce soutien se manifeste par la publicité sur les réseaux, par le fait qu'on parle de nous et de nos actions. C'est par ce canal que nous avons pu recruter des bénévoles.

Nous avons aussi un compte facebook pour qu'on puisse nous contacter et informer les personnes intéressées par nos activités. Les cours sont donnés tous les mardis de 18h 30 à 21 heures à l'Espace de Quartier de la Jonction et tous les samedis de 16h à 18h à la cafétéria d'UniMail.

CAD : Comment faites-vous pour faire enseigner le français ?

CCD : Pour nous, apprendre le français, c'est communiquer au quotidien mais pas seulement. C'est aussi acquérir des connaissances poussées sur la langue pour pouvoir augmenter les chances de trouver du travail.

Nous donnons des cours mais nous proposons aussi des activités récréatives.

Pour les cours, nous organisons les groupes, nous tenons compte du nombre de participants et de leur niveau. Les niveaux sont en lien avec la connaissance du français et la facilité à communiquer. Il y a le niveau débutant pour les personnes qui ne parlent pas le français et qui viennent d'arriver, le niveau intermédiaire et le niveau avancé. Pour les deux derniers niveaux, on fait un peu en fonction des personnes présentes. Nous avons établi notre propre progression à partir de l'expression orale. C'est ce que, du reste, nous travaillons le plus. L'écrit est difficile. Et tout le monde n'a pas forcément envie d'écrire. Par contre, moi je propose à mes groupes des activités de lecture. Nous partons d'articles de journaux et nous discutons d'un sujet d'actualité. Je propose de faire de la lecture, car elle permet d'enrichir notre vocabulaire, de reprendre la formation de phrases ou de vérifier un point de grammaire.

Si nous voulons trouver du travail, nous devons également montrer que nous savons comment se comporte avec des personnes qui vivent à Genève. Nous travaillons des aspects sur la culture « locale », les coutumes, ce qu'il ne faut pas dire ou faire dans telle ou telle situation. On explique comment les personnes vivent à Genève. On parle de cuisine, des langues en Suisse mais aussi de l'histoire de la Suisse, des cantons et de leurs structures.



Un repas « canadien » à la Jonction

Le français a la réputation d'être une des langues les plus difficiles du monde. Mais apprendre le français n'est pas impossible. Nous le montrons (nous avons réussi à apprendre cette langue).

Nous effectuons principalement des échanges où les participants peuvent aborder divers sujets et parler de leurs expériences. On apprend les uns des autres.

Nous ne suivons pas un plan de cours spécifique ; chaque bénévole prépare et choisit ses cours. Les responsables forment les groupes et proposent des activités à réaliser pendant les cours. Ils organisent un petit briefing avant l'arrivée des participants. Chacun prend le groupe dont il a envie. Nous n'avons pas de programme car les groupes changent d'une semaine à l'autre.



Des cours donnés à la cafétéria de l'Université

Nous avons comme supports différents livres. Nous donnons parfois des cours plus formels avec des photocopies et des livres et d'autres fois nous prenons ce qui vient. Nous avons parfois recours aux sites internet quand on a des doutes sur certains sujets, qu'on veut vérifier un point de grammaire ou simplement chercher des documents, des exercices pour les cours. Personnellement, je consulte internet pour chercher de "l'inspiration", trouver des idées qui pourraient m'aider à m'occuper d'un groupe d'une façon sympa et intéressante.

nous avons également un programme d'activités récréatives que nous renouvelons au fil de ce qui se présente. Nous participons par exemple à des fêtes genevoises (la fête de la musique, l'escalade, des visites de caves ouvertes, la participation à la fête nationale du 1er août, le ciné transat). Nous pensons que c'est utile pour le groupe pour connaître d'avantage la mentalité, la façon de vivre, la culture. Les activités qui se développent à Genève durant l'année et le fait de participer à ce genres des sorties nous permettent d'échanger différemment avec les participants d'une façon moins formelle. Chacun peut se rencontrer en dehors des cours.



Un stand à la fête de la musique

CAD : Concrètement que faites-vous ? Que proposez-vous en matière de pratique de la langue ?

CCD : Les groupes s'installent à des tables. Le responsable de chaque table anime les échanges à partir de différents sujets qui permettent aux participants de parler le français et d'améliorer leur façon de s'exprimer comme se présenter, parler de leurs familles, exprimer leurs souhaits ou leurs désirs. Nous proposons aussi des jeux des rôles. Nous abordons des sujets simples du quotidien (improvisés ou proposés). En fonction de ce que nous constatons, nous profitons de reprendre des points de la grammaire de base comme l'usage des auxiliaires être et avoir qui sont très importants pour la construction des phrases et de la conjugaison des verbes ou alors la négation. Nous leur montrons comment réaliser une présentation de soi correctement : dire son nom, évoquer sa nationalité, parler de sa profession, de sa famille, de son parcours professionnelle et même de son parcours de vie. Nous leur apprenons comment s'adresser les uns aux autres, comment formuler des questions.

Nous insistons aussi sur l'usage correct des temps de conjugaison : présent, passé et futur pour les intermédiaires. Nous abordons le vocabulaire et donnons des astuces pour améliorer la prononciation (pour les débutants). Nous insistons aussi sur le lien entre ce qui est prononcé et le sens pour les avancés qui sont plus autonomes et ont déjà une bonne connaissance de la langue. Les hispanophones ne font pas forcément la différence entre /b/ et /v/. Une vache ou une bache, c'est la même chose.

Sur ce dernier point, on n'est pas tous d'accord. Mes collègues ne sont pas forcément d'accord avec moi, car pour eux il suffit de comprendre et de se faire comprendre. Pour moi, une mauvaise prononciation affecte la communication et la rend moins efficace. Pour moi, la prononciation correcte est très importante. Elle rend les échanges plus fluides. Même si ma prononciation n'est pas toujours bonne, j'essaie de bien articuler. Je partage mon expérience avec les participants. Mais de toute façon ce travail se fait sur le long terme. J'ai rencontré des gens qui habitaient en Suisse depuis longtemps qui sont bien intégrés et qui ont encore leur accent. Si on arrive à bien se faire comprendre, c'est le début de l'intégration.

Parfois la communication est difficile. Mais avec une langue internationale comme l'anglais, nous pouvons nous faire comprendre- même entre hispanophones. Même entre « nous », il y a des variétés et on ne se comprend pas toujours. Donc si on ne se comprend pas, nous faisons des gestes.

Nous avons une méthode basée sur notre expérience. Nous recommandons aux participants de travailler en dehors de nos cours : la répétition de certaines phrases usuelles, l'usage de certains verbes et de mots pendant des moments de temps libre (quand on est dans le bus, quand on fait des courses). Nous encourageons de regarder la télévision, d'écouter la radio, d'apprendre des chansons en français. Nous répétons qu'il est très important de rencontrer des gens francophones pour être en contact avec la langue, pour la pratiquer et l'améliorer. Et c'est là que nous faisons le lien avec nos activités récréatives. Nous saisissons les occasions « genevoises » qui s'offrent pour accompagner non membres. Nous participons ainsi à ces différents événements et chacun voit comment on fait.



Un moment festif

CAD : Quels sont vos projets futurs et les défis que vous allez relever ?

CCD: Comme projets pour cette année, nous voulons développer des ateliers de cuisine et de peinture. Mais aussi proposer des cours de prononciation ; nous avons un prof de phonétique qui est prêt à nous aider.

Nous voulons aussi continuer nos activités récréatives en été, participer à la fête de la musique qui se déroulera au parc des bastions pendant le mois de juin. Nous voulons aussi créer notre site web pour avoir une meilleure visibilité.

Comme défis, nous voulons soutenir et entretenir une bonne dynamique dans le groupe et continuer de faire connaître notre association. Nous cherchons aussi des fonds auprès de fondations.

CAD : Pouvez-vous nous présenter une réussite, une perle liée à vos activités que vous avez vécues avec vos membres ?

CCD : Je pourrai en citer plusieurs. Mais je me souviens d'une dame qui vivait depuis presque 13 ans à Genève. Elle n'avait pas beaucoup d'occasion de parler en français. Comme elle voulait régulariser sa situation dans le cadre du programme Papyrus, elle est venue régulièrement aux cours. Elle a pu passer un examen de français qu'elle a réussi. Maintenant elle a obtenu son permis et est capable d'avoir un bon niveau de communication.

Un coda pour prolonger cet entretien

Il existe plusieurs courants qui alimentent les débats sur l'enseignement des langues (français langue de scolarisation, français langue 1 ou langue 2, français langue étrangère et l'enseignement des langues dites étrangères). Sans entrer frontalement dans ces débats, actuellement, nous constatons une envie de rapprochement entre ces différents courants. Certains se donnent comme contrainte de partir de ce qui se fait, s'observe pour ensuite entrer en discussion. Nous nous situons dans cette famille. Alors comment poser le problème ?

Pour simplifier, à un moment donné, il y a toujours des personnes qui entrent en contact et qui échangent en mobilisant la langue ou les langues dans une situation. Elles le font avec les langues du lieu et d'autres fois avec d'autres langues. Qu'elles le veulent ou non, dès le moment où elles sont présentes, elles font partie de la situation avec tout ce qu'elles ont vécu avant et tout ce qu'il y a aussi de potentiel à venir. En fonction de leur rôle, de la façon qu'elles ont de le jouer de ce qui existe avant et des mondes sociaux qui y sont liés, « cet événement » donnera lieu ou non à des suites. Ces éléments renvoient aux enjeux des échanges. Les différents partenaires vont peut-être se projeter ou pas dans des perspectives partageables ; chacun doit s'y retrouver pour faire en sorte que la relation se poursuive. Rappelons aussi que ce qui adviendra dépend aussi de la dimension inédite, conjoncturelle à toute situation avec la magie de saisir ou non ce qui se présente. Dès lors ce qui se passe dans le moment présent peut avoir ou non une conséquence sur ce qui peut advenir.

Comment reprendre ce qui a été formulé dans l'entretien ?

Tout ceci s'insère dans une approche qui met des personnes en situations d'échanges. Nous pouvons faire des liens avec la perspective actionnelle dans les activités proposées en situation réelle où on quitte la classe traditionnelle (fêtes notamment et cours dans des lieux publics), dans le rôle de la langue (moyen de communication) et dans la place que prennent les acteurs dans les échanges. L'approche actionnelle considère l'apprentissage des langues comme une préparation à une utilisation active de la langue pour communiquer (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, CECRL). Dans cet entretien, il y a bien une dimension « authentique » de situation réelle mais l'analogie s'arrête là. On ne peut pas parler de travail organisé par tâches. L'urgence en regard du développement de la compétence à communiquer langagièrement met bien en évidence les composantes linguistiques, pragmatiques et sociolinguistiques nécessaires à l'entrée en contact. La double médiation par les personnes locales et les bénévoles venant d'ailleurs devient dès lors centrale. Mais dans une situation où il est vital de trouver du travail, peut-on devenir et se montrer critique ? Dans quelle mesure peut-on être autonome pour devenir un citoyen responsable et solidaire ?

Mais qu'en est-il de l'entretien de leur bagage plurilingue ? Qu'en est-il de la prise en compte de ce qu'ils ont construit antérieurement ? Si on ne réfléchit pas à ces aspects, on risque d'encourager une perspective assimilationniste et pas intégrative – dans le sens fort du terme.

Et les questions de ce qui est enseigné, comment et selon quelle progression restent également ouvertes. La piste de Christian dans le rapport à l'écrit et à l'information semble intéressante à explorer, notamment en regard de notre société de l'écrit. La suite au prochain rendez-vous.

Auteur-e-s

Christian est né au Pérou. Il est parti du Pérou alors qu'il était à l'Université en droit, il y a 11 ans. Actuellement il travaille dans plusieurs familles genevoises. Il s'occupe des enfants, de personnes âgées. Il intervient aussi comme bénévole en donnant des cours dans l'association.

Carole-Anne Deschoux travaille comme professeure formatrice en didactique du français à la haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud). Elle s'intéresse plus précisément à l'enseignement des langues et aux approches plurielles. Elle a également l'expérience de la vie associative et de la problématique migratoire.

Cet article a été publié dans le numéro 2/2018 de forumlecture.ch

Ein Migrantenverein, in dem man Französisch und noch viel mehr lernt

Christian Cuentas und Carole-Anne Deschoux

Abstract

In diesem Beitrag wird das Interview mit einem Mitglied eines jungen Genfer Vereins präsentiert. Wir lernen dabei die Ziele, Aktivitäten und möglichen Entwicklungsperspektiven des Vereins kennen. Der Verein bietet der lokalen Bevölkerung und Menschen aus anderen Ländern die Möglichkeit, sich an öffentlichen Orten zu treffen, um sich auszutauschen und Französisch zu lernen.

Schlüsselwörter

Menschen mit Migrationshintergrund, Französisch lernen, Verein, Integration

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 2/2018 von leseforum.ch veröffentlicht.